

Synopsis - Les amies.
© juillet 2010 Guy Scénariste

Début mars, dans un grand lycée de province.

C'est un samedi midi.

Dans la grande cohue de la sortie, on distingue deux très jolies filles, Marion, habillée avec un jean et Élodie, vêtue d'une robe. Elles quittent leur lycée en discutant. Elles se séparent à un arrêt de bus puisqu'elles partent chacune dans une direction différente.

Élodie rentre chez elle, dans un appartement très luxueux (voir description de l'appartement jointe). Elle mange rapidement, puis elle attend visiblement quelqu'un

Pendant ce temps, Marion rentre chez elle. Elle mange avec sa mère et on apprend que celle-ci, veuve, travaille un samedi sur deux dans son entreprise du nom de Rainsars (inutile de préciser ce qu'on y fait, cela n'a aucune importance dans le déroulement de l'action ; le nom seul suffit).

Retour à l'appartement d'Élodie. On sonne à l'interphone. Élodie s'y précipite et dit, en appuyant sur le bouton qui permet d'ouvrir la porte : «Entre, je t'attends». Elle se dirige vers la porte d'entrée et, en passant devant la porte de la salle de bains, elle s'arrête, pénètre dans la pièce, retire son slip et le met dans un bac à linge de la salle de bains, puis elle revient près de la porte d'entrée.

On frappe à la porte, elle ouvre. C'est Alexandre, son amant. Ils s'embrassent amoureusement, puis Alexandre, qui farfouille sous la robe d'Élodie, découvre qu'elle a son sexe à nu. Il la masturbe un peu, pendant qu'elle sort sa verge de son pantalon, puis Alexandre soulève Élodie et la plante sur sa verge tandis que celle-ci noue ses jambes derrière son dos. Il la porte ainsi jusqu'à sa chambre dont il ouvre la porte avant de la déposer sur le lit où ils continuent de faire l'amour. Après, elle se précipite à la salle de bains pour ôter les excès de sperme et revient. Là, ils se déshabillent tous les deux et ils refont l'amour à plusieurs reprises, en prenant leur temps (cuni, fellation, etc.). On devine que ça va être leur occupation de tout le week-end.

Chez Marion. Seule dans sa chambre, elle fait des devoirs puis elle se couche.

Lundi, retour au lycée.

Dans la cour, Marion et Élodie discutent. Élodie demande à Marion si elle peut venir l'aider car elle n'a pas compris le problème de maths pour le lendemain.

Marion accepte.

Sortie du lycée. Elles vont toutes les deux chez Élodie. Marion est surprise par le luxe de l'appartement, Élodie lui dit qu'elle se le paie elle-même car elle travaille le soir et que ses parents sont décédés depuis longtemps dans un accident de voiture, ce qui fait qu'elle n'aime pas monter dans une automobile. Marion la félicite pour son courage et l'aide à faire le fameux devoir de maths.

La semaine s'écoule.

Le vendredi soir, Élodie fait sa prestation habituelle devant les vieux pépés.

L'un d'eux, qu'elle appelle M. Charles, lui dit, à la sortie, qu'elle devrait tenter de renouveler son spectacle car il a peur que ses clients la délaissent peu à peu étant donné que, bien qu'elle soit très belle et qu'elle adore s'exhiber complètement devant eux, ils ont tout vu. Élodie lui promet de réfléchir à la question.

Pendant le week-end, entre deux étreintes, elle en discute avec Alexandre. On

devine qu'ils sont très complices. Alexandre suggère à Élodie de mettre une de ses amies, dignes de confiance, dans le coup et de faire une démonstration lesbienne à elles deux ; comme elle est bisexuelle, cela ne devrait pas lui poser de problème. Élodie lui répond que justement cela lui pose problème, car les amies avec qui elle a pu faire l'amour sont toutes loin de là. En revanche, elle pense à une amie du lycée mais elle ne sait pas comment elle accueillera cette proposition, d'autant plus qu'elle semble uniquement hétérosexuelle.

L'idée fait son chemin dans l'esprit d'Élodie. Peu à peu, les deux filles prennent l'habitude de rentrer ensemble et d'aller dans l'appartement d'Élodie, sous prétexte que celle-ci veut faire des progrès en maths et qu'elle a besoin des conseils de Marion. Pendant les temps morts, leurs conversations glissent de plus en plus sur le sexe et Élodie, un jour, déclare à Marion qu'elle est bisexuelle, qu'elle s'en est rendu compte par hasard mais que depuis elle profite autant de ses amants que de ses maîtresses.

Marion reconnaît qu'elle n'a jamais essayé mais que, si Élodie, qu'elle trouve très belle, lui promettait que ce serait merveilleux entre filles, elle tenterait bien l'expérience, parce que Julien, les rares fois où ils se voient, ne pense réellement qu'à «ça» et de plus en plus sans douceur, car il se laisse influencer par les films porno dont il fait une consommation effrénée.

Finalement, au bout d'un long moment de visites dans l'appartement d'Élodie, un beau jour, les deux filles font l'amour. Marion se déclare enchantée et c'est à cet instant qu'Élodie lui révèle son secret.

Un moment étonnée, voire un peu choquée, Marion finit par reconnaître qu'il faut à Élodie un certain courage pour faire ça. Élodie lui demande alors si ça l'intéresserait de faire comme elle, avec elle.

Marion est un peu interloquée : elle ignore si elle pourrait ou non supporter de se montrer en spectacle. Élodie lui dit qu'elles peuvent déjà s'entraîner. Elle lui montre la chambre d'exhibition, lui en explique tout le fonctionnement et lui fait une démonstration de ce qu'elle pratique devant les pépés. Sous les directives d'Élodie, Marion s'entraîne à s'exhiber et elles finissent par faire l'amour toutes les deux. Finalement, parce qu'elle voit là le moyen de gagner rapidement de l'argent, de pouvoir économiser pour ses études et aussi d'aider sa mère qui est toujours pauvre, Marion accepte.

Arrive le jour de la première séance pour Marion. Préalablement, Élodie avait averti ses clients qu'elles seraient deux et qu'elle devait augmenter le tarif des prestations, ce que les pépés avaient accepté avec d'autant plus d'empressement qu'ils s'attendaient à une séance «chaude».

La séance se déroule très bien, Marion reconnaît même à voix basse qu'elle prend son pied. Elles commencent par se masturber séparément puis mutuellement, enfin avec chacune un godemiché. A un moment donné, Élodie lui demande de sortir le godemiché qu'elle a dans le vagin et de le lui donner pour qu'elle le suce ; Marion, sans hésitation, en fait autant. Après, elles font une démonstration lesbienne aux pépés qui sont ravis, certains même ajoutant quelques billets à ce qu'ils ont donné tellement ils sont heureux.

Finalement, Marion, cédant aux prières instantes d'Élodie qui lui expose que ce serait bien plus pratique pour elles deux, décide de venir s'installer chez elle, mais elle se réserve le week-end pour le passer avec sa mère.

Elles vont trouver la mère de Marion et lui apprennent qu'elles souhaitent s'installer ensemble chez Élodie, parce qu'elles sont profondément amoureuses l'une de

l'autre. La mère de Marion accepte car il lui semble qu'elles sont très heureuses ensemble. Marion lui promet de venir la voir tous les week-ends, parce qu'autrement Élodie et elle ont beaucoup de travail, grâce à ce qu'Élodie lui a trouvé, à savoir travailler en télétravail pour une société de traitement d'information. Selon ce que Marion, soutenue par Élodie, dit à sa mère, c'est un travail bien payé et qui lui laisse du temps libre dans la journée pour aller en cours, faire ses devoirs, etc. D'ailleurs, Marion promet à sa mère d'avoir le bac à la fin de l'année et Élodie en fait autant à la mère de son amie.

Les deux jeunes filles partent s'installer chez Élodie, Marion emportant tout son bagage, qui à la vérité tient dans une valise et un sac.

Pour célébrer leur installation, sur la suggestion de Marion, les filles décident d'abord de s'épiler mutuellement. Après s'être admirées et exhibées l'une devant l'autre, Marion demande aussi qu'elles essaient de se fister mutuellement parce que Julien adorait voir, sur ses vidéos porno, des filles qui se fistaient et que Marion se demandait ce que ça pouvait faire. Elles essaient et ça leur fait bien plaisir mais, d'un commun accord, elles décident de ne jamais utiliser cette pratique dans leurs spectacles.

Le temps passe et leur spectacle est maintenant bien rôdé.

Quelques jours avant les vacances de Pâques, elle font un spectacle privé pour le pour le seul «Monsieur Charles», qui célèbre ainsi ses quatre-vingt neuf ans et se félicite de voir qu'il a eu raison de leur suggérer de faire l'amour en public ; elles finissent par se laisser sucer le sexe par lui.

Très heureux, il pose devant elle un attache-case contenant une petite fortune. Il leur explique que c'est simplement pour les remercier, parce qu'il n'a plus de famille et leur suggère d'introduire des hommes dans leur spectacle ; si elles sont d'accord, elles n'auront qu'à lui téléphoner.

Élodie et Marion discutent beaucoup puis finalement Élodie téléphone au pépé pour lui dire qu'elles ont un problème : trouver des garçons n'en est pas un, mais il leur faut beaucoup de conditions : ils ne doivent pas demeurer dans la même ville qu'elles, il ne faut pas qu'ils de leur faire attraper le sida ou toute autre maladie vénérienne et ils doivent accepter de s'exhiber avec elles. «Monsieur Charles» dit qu'il a peut-être une solution.

Il leur propose de venir quelques jours avec lui à Paris voir le fils d'un très vieil ami, maintenant décédé, qui est un ancien médecin. Il pourra leur donner toutes sortes de renseignements car il connaît beaucoup de monde et de choses.

Ils prennent le train tous les trois, dans un wagon de première classe avec des compartiments. Comme ils sont seuls, pour remercier «Monsieur Charles», les deux filles s'installent en face de lui et lui montrent tous leurs charmes, puis se masturbent devant lui. «Monsieur Charles» est très content.

Une fois arrivés à la gare (de Lyon, par exemple), ils prennent un taxi et «Monsieur Charles» les conduit chez le fils de son ami. L'homme, veuf, a environ soixante ans ; très bien conservé, on devine un ancien sportif. Ils s'installent tous les quatre dans son salon et, après un instant de gêne, ils s'expliquent tous ensemble.

L'homme comprend bien le problème mais demande à les examiner dans son cabinet médical, sous les yeux de «Monsieur Charles». Elles passent dans le cabinet, où il y a une table de gynécologie, des fauteuils et un lit.

A sa demande, les deux filles se déshabillent mutuellement, comme elles le font pendant leur spectacle. Une fois qu'elles sont nues, il les invite à se mettre sur la table gynécologique et il les examine tour à tour, sous les yeux très intéressés de

«Monsieur Charles» ; il leur apprend, après un petit frottis vaginal, qu'elles sont parfaitement saines et que, si elles le veulent, elles pourraient donner un aperçu de leur premier spectacle à «Monsieur Charles». Elle se demandent comment, il se propose pour jouer le rôle que joueront leurs futurs partenaires. Devant les prières de «Monsieur Charles», elles acceptent et le médecin les prend tour à tour dans tous leurs orifices, jusqu'à ce qu'il éjacule dans le sexe de Marion. À la demande de «Monsieur Charles», qui pense que pour leurs futurs spectacles ce sera une excellente chose et qu'elles pourront ainsi augmenter le tarif de leurs prestations, voire carrément le doubler, Élodie suce le sexe de Marion puis aspire le sperme du vagin de son amie, avant de l'embrasser sur la bouche, sous les yeux ravis du pépé.

Après cette séance, les deux filles et le médecin restent nus, puis le médecin leur expose, comme au pépé, ce qu'il peut faire.

Il est chargé de contrôler la santé sexuelle de beaucoup d'intervenants de boîtes échangistes à Paris ; il connaît donc beaucoup d'habitues qui n'auraient certainement pas peur de se montrer en spectacle. Il leur propose de les emmener dans diverses maisons de ce genre où elles pourront, comme il le dit «faire leur choix».

Comme il est en érection en repensant à ce qu'il a vu dans ces maisons, Marion lui propose, s'il le veut, d'éjaculer dans le vagin de son amie Élodie, qui n'a rien reçu, ce qui ne pourra que satisfaire l'ami de son père.

Comme tout le monde est d'accord, Marion suce le sexe d'Élodie puis y fait pénétrer celui du médecin. Pendant qu'ils font l'amour, sous les yeux très intéressés de «Monsieur Charles» qui s'agenouille pour mieux voir, Marion embrasse son amie sur la bouche. Une fois que tout est fini, elle agit comme son amie l'avait fait pour elle.

Après une toilette rafraîchissante, ils se donnent rendez-vous pour le lendemain après-midi. Marion, Élodie et «Monsieur Charles» partent s'installer dans une suite d'un hôtel luxueux.

Les deux filles, avant de s'endormir dans le grand lit, font une dernière démonstration saphique à «Monsieur Charles», qui se retire dans sa chambre pour les laisser dormir.

Le lendemain, ils prennent tous les trois leur petit déjeuner dans le salon de la suite. A la demande de «Monsieur Charles», les deux filles restent nues : il trouve en effet que ce serait dommage que ses vieux yeux ne profitent pas de la vue de leur beauté'. Elles acceptent.

Arrive l'heure du rendez-vous. Elles vont chez le médecin, toujours accompagnées de «Monsieur Charles», en taxi. Il les guide jusqu'à un premier club échangiste où les patrons, prévenus préalablement, ont prévu un spectacle mettant en valeur les possibilités des jeunes hommes de la maison.

Alléchées par ce que leur dit la femme du patron, Élodie et Marion finissent par participer, sous les yeux ravis de «Monsieur Charles».

Ils font ainsi plusieurs boîtes, en plusieurs jours, et, après cette «tournée», les deux jeunes filles choisissent leurs futurs partenaires, six jeunes hommes en tout dont deux noirs ainsi que quelques autres «pour le cas où il y aurait une défection» comme le dit Marion. Tous se réunissent chez le médecin où Élodie et Marion leur précisent leurs rôles.

Elles leur fixent un premier rendez-vous chez elles, afin de mettre au point les détails de leur futur spectacle.

Après des adieux émus à l'ancien médecin, qui leur fait quelques dernières caresses, les deux amies repartent à la gare de Lyon (ou une autre, aucune importance) en compagnie de «Monsieur Charles».

Durant le voyage de retour, tous les trois discutent. Élodie et Marion apprennent à «Monsieur Charles» que, en remerciement de tout ce qu'il avait fait pour elles, elles le recevraient quand il voudrait à tous leurs spectacles et même en dehors.

D'ailleurs, s'il le souhaitait, elles se feraient un plaisir de ragaillardir sa virilité avec leurs mains, leurs bouches ou leurs sexes. «Monsieur Charles» les remercie mais leur dit qu'ils verront, si cela arrive, bien plus tard, parce que pour l'instant il ne pensait pas être en mesure de les satisfaire autrement qu'avec la bouche et les doigts.

De retour chez elles, Élodie et Marion se livrent à de tendres caresses puis se couchent et s'endorment.

Deux jours plus tard arrivent leurs partenaires et «Monsieur Charles». Sous les yeux ravis de «Monsieur Charles», les deux jeunes filles se font remplir tous leurs orifices de sperme qu'elles boivent chacune à la source de leur amie.

Élodie téléphone à tous ses clients pour leur apprendre que, si les conditions financières du spectacle ont changé, il leur plaira certainement encore plus.

Le soir du premier vrai spectacle arrive. Il se déroule dans la chambre que Marion nomme «le lieu de notre gagne-pain». Tout se passe à la perfection.

Après le spectacle, les deux amies accompagnent les spectateurs à la porte puis donnent aux garçons qui les ont bien servies ce dont ils avaient convenu. Ils prennent chacun l'enveloppe que les filles leur tendent, contrôlent la quantité de billets, puis partent en direction de la gare.

Élodie ferme la porte à clé puis revient dans la chambre où elle trouve Marion, en larmes, en grande discussion avec «Monsieur Charles» : tous les billets qu'il leur a donné sont des faux qu'il a trouvés par hasard après une opération policière dans son quartier.

Des faux monnayeurs, qui fuyaient la police, ont caché cet argent chez lui, dans le parc de sa maison, avant de se faire tuer par des policiers à l'issue d'une course-poursuite dans des ruelles de son quartier. Ça s'est déroulé un soir et, le lendemain, tôt le matin, il était sorti pour savoir ce que les malfaiteurs avaient caché ; c'est ainsi qu'il avait trouvé les billets dans un attache-case.

Élodie lui demande pourquoi il a fait cela. Il explique aux deux jeunes filles qu'il n'était qu'un petit retraité de l'administration et que la vue de ces billets avait déclenché un choc chez lui. Jusqu'ici, personne ne s'en était rendu compte et il avait fallu que Marion trouve un billet mal imprimé, avec les deux faces identiques, pour qu'elle l'interroge.

Élodie dit que finalement elles ne sont pas plus riches qu'avant, mais que les billets qu'elles ont amassé grâce à leurs spectacles sont vrais. Elle sortent tous les billets de «Monsieur Charles» du coffre, là où elles les avaient rangé et les vérifient un par un. Tous ont un petit défaut qu'il faut vraiment examiner de très près pour trouver.

Elle décident de les brûler mais, en attendant, elles demandent à «Monsieur Charles» de garder l'attache-case pendant qu'elles se douchent. Elles reviennent rapidement, s'habillent puis demandent à «Monsieur Charles» de les conduire chez lui.

Il demeure dans une petite maison avec un petit jardin arboré dans lequel il y a des pierres ; c'est là que les faux-monnayeurs avaient caché l'argent. Elles demandent

à «Monsieur Charles» de tout remettre en place comme il l'avait trouvé puis, au lieu de les brûler comme elles en avaient eu l'idée au départ, d'appeler la police en disant qu'il venait de trouver cela dans son jardin.

Avant de repartir chez elles, elles lui demandent de tout faire ceci, puis de leur téléphoner une fois qu'il en aurait terminé avec la police.

Le lendemain, après une nuit où, pour se changer les idées, elles n'ont pas arrêté de se faire l'amour, elles reçoivent un appel du pépé : il a fait comme elles lui ont demandé. Finalement, les policiers ont été très contents de trouver ces billets, car ils ignoraient où ils avaient été déposés ; en fait, ils ignoraient même que les faux-monnayeurs les avaient emmené avec eux, parce qu'ils en avaient trouvé beaucoup d'autres chez eux, après qu'ils aient été tués.

Elles invitent «Monsieur Charles» à revenir chez elles et, pour le «punir», elles lui demandent de les faire jouir avec sa bouche, comme il l'avait fait la première fois pour célébrer ses quatre-vingt neuf ans.

FIN (provisoire ?)